

SE CONFRONTER

à la réalité des
camps de réfugiés

PRENDRE CONSCIENCE

de la souffrance
des personnes
déplacées

DÉCOUVRIR

l'histoire
de Santina

IMAGINER

un avenir meilleur
pour les réfugiés

Une gigantesque prison à ciel ouvert

C'est ce que je vois quand je longe pour la première fois les barbelés du camp de Cox's Bazar, au Bangladesh. En août 2017, plus de 700 000 Rohingyas fuyaient la Birmanie, à travers la jungle, le fleuve Naf, et ses courants mortels. Aujourd'hui, ils sont plus d'un million dans le plus grand camp de réfugiés au monde.

Cox's Bazar se parcourt ensuite à pas d'enfant, impossible de les compter tellement ils sont nombreux. Ils n'ont ni droits, ni identité officielle, ni libertés dans ce pays d'accueil, mais ils nous montrent le chemin, parce qu'ici c'est chez eux.

Dans les camps, le handicap est encore tabou. Le père de Mohamed nous a expliqué que jusqu'à sa rencontre avec Handicap International, son fils, atteint de paralysie cérébrale restait cloîtré à l'intérieur de leur abri.

Nos équipes parcourent parfois 7 km par jour pour leur apporter un soutien adapté, en réadaptation, en santé mentale aussi, car ces parcours, marqués par la violence, laissent des traces profondes. Aujourd'hui Mohamed marche seul, joue dehors, rit.

Je pense enfin à la mère d'Asma Bibi, 2 ans, venue pour ses premières orthèses. Deux cœurs de mère, l'un en face de l'autre. Cette volonté inconditionnelle de protéger son enfant. Mais l'une de nous deux est née au mauvais endroit, obligée de fuir pour rester en vie.

Je ne les oublierai jamais. Nous ne devons pas les oublier. Leur survie dépend de l'aide humanitaire. Et cette aide existe grâce à vous. Alors merci.

Marie Monier,
Chargée de communication
programme pour
Handicap International



20 juin

Journée internationale
des réfugiés

SE CONFRONTER

à la réalité des camps de réfugiés

L'exode n'est pas un choix, souvent, il s'impose. Conflit, crise économique ou climatique, famine... Après un long trajet, souvent semé de violence et de dangers, ceux qui ont tout quitté trouvent asile dans un camp de réfugiés ou de déplacés qu'ils espèrent être la fin du calvaire. Mais en réalité, de nouvelles épreuves les y attendent. Et pour les personnes en situation de handicap, elles sont d'autant plus difficiles à surmonter.

À l'échelle mondiale, le nombre de personnes déplacées ne cesse d'augmenter et s'élève à plus de 120 millions en 2024* dont plus de 8,4 millions au Soudan. Ces millions de personnes sont en situation de grande précarité. Une précarité qui persiste une fois leur arrivée dans les camps : partis précipitamment, les réfugiés ne disposent plus de rien. Parachutés parmi des milliers d'autres, dans un lieu immense, ils n'ont plus aucun repère. L'accès à l'eau, à la nourriture, aux soins, à l'éducation ou à une activité rémunératrice reste souvent un défi majeur. C'est notamment le cas dans le camp de réfugiés de Cox's Bazar au Bangladesh où environ 1,3 million de personnes requièrent un soutien humanitaire. Pour y pourvoir, Handicap International prodigue des soins en réadaptation, distribue du matériel d'aide à la mobilité, et forme du personnel médical sur place. Aujourd'hui, 25 % des personnes que l'association aide sont des personnes déplacées.

Une attention particulière est portée aux personnes en situation de handicap pour qui la vie dans un camp de réfugiés est d'autant plus éprouvante : elles sont souvent exclues des communautés et ne peuvent pas se déplacer pour atteindre l'assistance dont elles ont besoin. En témoignent Kaltouma Ismail Abdullah et sa sœur Hassaneih Ismail Abdullah, vivant avec un handicap moteur et visuel. Toutes deux ont fui le Darfour, après la mort de leur père. Elles se souviennent de leur difficile périple, au Soudan puis au Tchad : « *les gens nous ont laissées comme des bagages sur le toit du camion* » ou encore de leur arrivée dans le camp d'Aboutengué : « *[...] nous devons ramper pour nous déplacer* ». Afin de lutter contre l'exclusion, les équipes mobiles de Handicap International mènent un travail d'identification des personnes en situation de handicap et leur facilitent l'accès aux soins. Kaltouma et Hassaneih ont ainsi chacune reçu un fauteuil roulant et ont pu retrouver leur autonomie. « *Maintenant, nous sommes libres et tellement heureuses. Nous pouvons rendre visite à nos amis, aller au marché et même au terrain de jeux* », raconte Hassaneih.



Réfugiés soudanais attendant de recevoir une aide alimentaire (Tchad).



Ali, 68 ans, a perdu l'usage du côté droit de son corps suite à un accident vasculaire cérébral (Bangladesh).



Mohamed Osman Hassan, 49 ans, lors d'une séance de thérapie animée par Faith Njiru, kinésithérapeute (camp d'Hagadera, Kenya).



Kaltouma Ismail Abdullah, 35 ans, à gauche, Hassaneih Ismail Abdullah, 25 ans, à droite (camp d'Aboutengué, Tchad).

Ce fut aussi le cas d'Ali, 68 ans, arrivé en 2018 au Bangladesh, après avoir fui les violences de son pays. Son quotidien a encore basculé quand il a subi un accident vasculaire cérébral lui faisant perdre l'usage de toute la partie droite de son corps. Alors réfugié dans le camp d'Ukhiya, il ne pouvait plus se déplacer, se laver, boire ni manger seul. Il rentre en contact avec Handicap International sur les conseils d'un voisin et reçoit enfin les soins nécessaires. Un kinésithérapeute de l'association fait apporter un matelas à son domicile pour lui fournir des soins en réadaptation sur place. Deux semaines plus tard, son état de santé s'améliorait déjà et Ali recevait un fauteuil roulant lui permettant de se déplacer beaucoup plus facilement.

Derrière ces vies transformées, il y a des travailleurs humanitaires comme Faith Njiru, kinésithérapeute et cheffe de projet pour Handicap International dans le camp de Dabaab, dans l'est du Kenya. Chaque jour, elle se bat pour une santé accessible à tous : « *Je pense qu'une des solutions au manque de ressources se trouve dans la formation des acteurs de santé à l'inclusion. C'est pour cela que j'ai décidé de m'inscrire en master Formation des Professionnels de Santé à l'université. Je veux pouvoir, non seulement fournir des soins de santé, mais aussi contribuer plus largement à la promotion d'une santé plus inclusive* », nous explique-t-elle.

* Source : Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés



Amani** et sa fille Inaya (Camp de Bulengo, RDC).

Lutter contre les effets de la malnutrition chez les enfants grâce à la thérapie de stimulation

Dans les camps, se nourrir est une lutte de tous les jours et le manque de ressources alimentaires met directement la vie des réfugiés en danger. Chez les jeunes enfants, les conséquences sont encore plus lourdes : la malnutrition est un facteur majeur de mortalité infantile, de maladie et de handicap. Elle peut affecter le développement du cerveau, entraînant des retards de développement moteur et cognitif.

Amani** a fui les conflits de République démocratique du Congo avec sa fille Inaya. Les conditions de vie extrêmement précaires et le manque de nourriture auxquels elles ont fait face pendant leur exode ont fortement affecté la santé de la fillette. « Quand ma fille est tombée malade, j'en ai parlé à un voisin, qui m'a fait remarquer qu'elle présentait des signes de malnutrition. Au bout d'un certain temps, j'ai constaté que ma fille ne pouvait pas marcher comme les autres enfants, pas même à quatre pattes », nous livrait-elle, alors que sa fille n'avait que 2 ans. Amani a donc pris contact avec les équipes de Handicap International, grâce à qui Inaya a pu bénéficier de plusieurs séances de "thérapie de stimulation", une méthode qui favorise le développement moteur et cognitif à travers le jeu. C'est ainsi, en manipulant des ballons gonflables et des fruits en plastique, en se mettant en mouvement, en jouant avec sa maman et la kinésithérapeute, qu'Inaya a pu renforcer ses muscles et retrouver ses capacités plus vite que sa mère n'osait l'imaginer : « Dès la deuxième séance, elle a réussi à faire quelques pas », se réjouissait Amani.

** nom d'emprunt

DÉCOUVRIR

l'histoire de Santina

Le handicap constitue un obstacle redoutable à l'apprentissage pour de nombreux enfants des camps de réfugiés. Or, privés d'éducation, leur avenir est gravement menacé : tous ces enfants peineront à trouver un emploi et à sortir de la misère. Pour leur offrir une chance, Handicap International s'engage aux côtés de plusieurs programmes d'éducation inclusive. Ces derniers permettent à des centaines de petites filles et petits garçons en situation de handicap de retrouver le chemin de l'école grâce à un accompagnement adapté à leurs besoins.

Santina, alors qu'elle n'a que 13 ans, a déjà fait l'expérience de la rudesse de la vie. Après avoir fui la guerre du Soudan avec sa famille, cette jeune fille a dû grandir dans le camp de Rhino, en Ouganda, dans des conditions de vie extrêmement précaires. À 6 ans, alors qu'elle est en âge de débiter son

apprentissage scolaire, un grave problème de santé entrave son développement intellectuel et cognitif. « Ma fille était limitée dans de nombreuses activités. Elle ne pouvait pas se déplacer seule au-delà de la cour et ne pouvait pas participer aux tâches quotidiennes », nous explique sa mère. Si Santina a pu commencer l'école primaire il y a 4 ans, c'est grâce à un programme d'éducation inclusive développé par Handicap International. La fillette a alors pu bénéficier d'outils pédagogiques adaptés à son handicap, comme des stylos faciles d'utilisation, ainsi que de séances d'ergothérapie qui l'aident à améliorer sa mobilité et sa coordination. Sans ces pratiques inclusives, Santina n'aurait jamais pu envisager un avenir meilleur ni avoir des rêves. Aujourd'hui, Santina est fière de pouvoir « utiliser [sa] main gauche » et d'être mieux intégrée à sa communauté dont elle ambitionne de « devenir la pasteur ». »



Santina Kassara, 13 ans, a fui le Soudan avec sa famille. Elle suit des sessions de kinésithérapie et d'ergothérapie avec HI dans le camp de Rhino (Ouganda).

PRENDRE CONSCIENCE

de la souffrance des personnes déplacées

Nombre des réfugiés qui habitent des camps ont vécu l'indicible. Certains ont été persécutés, violents, et la vie de beaucoup a été mise en danger. C'est le poids de ces traumatismes qu'ils portent aujourd'hui et dont ils doivent se libérer pour se reconstruire.

« Chaque fois que nous pensons nous en sortir, que nous trouvons un peu de stabilité dans un endroit, de nouveaux incidents nous ramènent à la case départ ». Comme tant d'autres réfugiés, Doa'a Al-Naqeeb, jeune femme de 24 ans, a tout perdu : sa maison, ses proches, sa vie quotidienne. Elle a également survécu à un horrible massacre au cours duquel elle a perdu 17 membres de sa famille dont ses parents et son frère aîné. La violence de la guerre laisse une marque indélébile dans l'esprit de ceux qui ont été témoins de ses exactions. Et une fois dans les camps, l'âme brisée, ils doivent encore se démener pour assurer leur sécurité. Comme Doa'a, c'est avec la douleur de leurs souvenirs et la difficulté du quotidien que les habitants des camps de déplacés doivent continuer à avancer. Pour les y aider, Handicap International prend en charge leurs blessures psychologiques grâce à différentes actions : le déploiement d'équipes de psychologues, la sensibilisation à la santé mentale, un accompagnement psychologique et psychosocial,

ainsi que par la mise en place d'activités récréatives, notamment auprès d'enfants. Ainsi, au Bangladesh, plus de 6 000 personnes ont bénéficié d'un soutien psychologique pour mieux gérer leurs difficultés émotionnelles, ainsi que d'un accompagnement psychosocial pour renforcer leurs liens sociaux et leur bien-être au quotidien. De la même manière, plus de 7 000 personnes ont été sensibilisées à la santé mentale au Nord-Kivu, là où 75 % des habitants présentent des signes de détresse psychologique.

Grâce à Handicap International, certains bénéficiaires se relèvent et certaines personnes, elles aussi touchées par l'adversité, trouvent une nouvelle raison d'avancer en aidant les autres. C'est le cas pour Doa'a qui est devenue kinésithérapeute chez Handicap International et membre de l'équipe volontaire d'urgence dans le camp de déplacés de Nuseirat, dans la bande de Gaza : « Je veux continuer de travailler avec Handicap International, qui a eu un impact très positif sur mon psychisme, qui m'a aidée à surmonter la perte de ma famille et à ne pas me sentir seule dans cette épreuve. Je veux offrir mes services au plus grand nombre possible de personnes dont l'histoire est similaire à la mienne », nous confie-t-elle.



Doa'a dispense une séance de rééducation dans un camp de Gaza (Palestine).

IMAGINER

un avenir meilleur pour les réfugiés



David Bigirimana, micro-entrepreneur de 43 ans vivant dans le camp de réfugiés de Kakuma, a ouvert un magasin (Kenya).

Dans les camps, les personnes en situation de handicap sont souvent marginalisées, rejetées, et se retrouvent alors privées de leurs droits les plus fondamentaux, dont celui d'accéder à un emploi. Cette exclusion les maintient dans une précarité dont il leur est extrêmement difficile de se défaire. Pour les accompagner, Handicap International mène des actions d'insertion professionnelle, offrant à ces femmes et ces hommes l'opportunité de développer une activité rémunératrice.

Si être pris en charge sur le plan médical permet à de nombreux réfugiés en situation de handicap de mieux s'intégrer au sein de leur communauté, la plupart sont toujours exclus de certaines professions. Les équipes de Handicap International luttent contre cette réalité en les accompagnant sur le chemin de l'emploi, en délivrant des formations, en s'engageant pour rendre le monde du travail plus inclusif et en sollicitant pour cela des

institutions publiques et privées. Au Kenya, dans le camp de réfugiés de Kakuma, plusieurs micro-entrepreneurs reçoivent de l'aide de la part de l'association. Handicap International leur offre des formations et adapte leur environnement de travail à leurs besoins. David Bigirimana est un réfugié de 43 ans, en situation de handicap, qui vit dans le camp de Kakuma. Ce dernier nous a expliqué combien « les préjugés de la société vis-à-vis des entrepreneurs handicapés et de leur capacité » constituent un « vrai obstacle au quotidien ». « Avant ma vie était difficile, je ne faisais pas de profit », nous confie-t-il, mais avec l'aide de Handicap International, il a pu faire prospérer son magasin et même en ouvrir un deuxième : « Depuis que j'ai rejoint le projet, tout est mieux organisé ; maintenant, je dégage des bénéfices. De plus, Handicap International fournit des équipements sur mesure, adaptés au handicap des personnes, ce qui permet d'améliorer significativement leur capacité à mener à bien leurs affaires », témoigne-t-il.



© T. Nicholson / HI

Dans un monde où les crises humanitaires s'intensifient et se multiplient, Handicap International est particulièrement préoccupé par le contexte global dans lequel s'inscrit l'aide internationale. Cette aide est marquée par un recul des gouvernements alors que le nombre de déplacés et les besoins humanitaires ne cessent d'augmenter. Ainsi, le gouvernement américain, jusqu'alors principal financeur de l'aide internationale et avec qui nous travaillions en partenariat depuis des années pour soutenir les personnes handicapées, a pris récemment la décision de réduire de 78 % son enveloppe de financement à l'aide internationale, passant de 73,9 milliards de dollars à 16,2 milliards. Handicap International est concernée par cette décision, impactant plus de 30 de ses projets dans le monde avec un effet immédiat sur plus de 300 000 bénéficiaires. L'éventail des activités touchées est large : déminage, éducation inclusive, centres de réhabilitation, logistique humanitaire, aide aux réfugiés, etc. Alors que nous avons déjà interrompu des services essentiels, nous redoutons que d'autres gouvernements adoptent une décision similaire à celle du gouvernement américain. Pour maintenir nos projets, il est nécessaire de trouver des solutions alternatives et nous avons besoin de l'appui de tous ceux qui le peuvent. Votre soutien dans la durée nous aidera à poursuivre nos actions dans un contexte d'aide internationale particulièrement tendu.

PYRAMIDES DE CHAUSSURES

27 SEPT 2025
LYON

GARDEZ VOS
CHAUSSURES
POUR LES JETER
SUR LA PYRAMIDE



Vivre Debout est une publication éditée par Handicap International France, 138, avenue des Frères-Lumière - CS 78378 - 69371 Lyon Cedex 08. Tél. : 04 78 69 67 00. www.handicap-international.fr ou donateurs@france.hi.org. Tirage du Vivre Debout : 195 000 exemplaires. Un document de soutien mensuel est joint à ce courrier en 133 000 exemplaires. Une enveloppe T est jointe en 195 000 exemplaires. Directrice de la publication : Marie-Ève Bugnet. Directrice de la rédaction : Nathalie Coppard. Coordination éditoriale : Perrine Baty. Comité de rédaction : Pascale Lamontagne, Perrine Baty, Sandrine Blanchard. Iconographie : Læthicia Lamotte. Conception éditoriale et réalisation : Juliette Brossard, Elodie Gautier, Lucie Hery, Céline Saint-Chély, Christophe Blanc, Yannick Kryk - Agence Nouveau Monde. Impression : TwoPrint. ISSN : 1633-6240.

